

# Chronique de Suisse romande

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **5 (1959)**

Heft 6: **Basel : Mosaik einer Stadt**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CHRONIQUE de SUISSE ROMANDE

par J.-P. Nicod

★ ★ ★

Mai et juin sont, en Romandie, des mois bénis pour le chroniqueur : les manifestations surabondent à tel point qu'il n'a que l'embaras du choix. Et, cette année-ci, elles s'étalent à plaisir de Genève à Sion, en passant par Lausanne et Neuchâtel.

Genève ? C'est, bien sûr, le quatrième centenaire de la fondation du Collège de Genève (qui devait, également, donner naissance à l'Université) par Calvin. Il n'a pas fallu moins de deux bonnes semaines pour que les gens du-bout-du-lac épuisent toutes les ressources de cet anniversaire qui, né d'un événement à l'origine hautement sérieux et spirituel (Calvin voulait un collège pour y former des « prédicants »), s'est traduit par une gamme de cultes, de cérémonies, de représentations théâtrales et cinématographiques extrêmement riche. Il y eut également, pour la première fois en Suisse, un spectacle « Son et Lumière » devant le fameux Mur des Réformateurs ; avec un scénario relativement court et des moyens techniques limités, les initiateurs ont réussi à en faire un succès, prouvant que la formule est parfaitement valable pour la Suisse. Il y a eu aussi, puisqu'on célèbre malgré tout la vigueur de la vie estudiantine, un bal universitaire particulièrement animé. Même avec 400 vénérables années derrière elle, il faut bien que jeunesse se passe...

Pendant ce temps, la conférence des Ministres des Affaires étrangères essayait de s'occuper sérieusement de la question berlinoise. Vous n'attendez certes pas de votre chroniqueur un commentaire politique ; mais vous serez peut-être étonnés d'apprendre que les Russes (ceux de leurs visiteurs auxquels les Genevois se sont le plus intéressés, parce qu'ils n'ont pas l'occasion de les voir souvent) ont, en dehors des heures de séance, assidûment fréquenté les grands magasins. Les

articles les plus recherchés étaient, dans l'ordre, les chandails de laine vivement colorée, les cannes à pêche (spécialement des modèles ultra-perfectionnés de moulinets), le chocolat et... les chemises de nuit dernière mode dites « baby-doll ».

Quant à l'image que se feront de Genève, au retour des délégués, leurs épouses, leurs parents ou amis, il vaut probablement mieux ne pas chercher à l'imaginer !

Je vous ai dit que le « Son et Lumière » genevois était le premier de Suisse. Le deuxième est déjà en préparation : il sera d'un tout autre ordre de grandeur. En effet, « Son à la lumière de ses étoiles » qui — si j'ose risquer l'expression — verra le jour au soir du 1<sup>er</sup> août de cette année, sera le plus important d'Europe par l'ampleur de son décor. L'action se déroulera entre Valère et Tourbillon, ces deux collines comprises, et fera revivre toute l'histoire sédunoise depuis les origines du chef-lieu jusqu'en 1815. Scénario et texte sont du prophète local, Maurice Zermatten, la musique étant, forcément, de Georges Haenni, le talentueux chef de la Chanson valaisanne. Madeleine Renaud, François Périer et Serge Reggiani prêtent leurs voix aux principaux personnages, entourés par nombre d'artistes romands. Le budget de cette énorme affaire se chiffre à 80 millions français à peu près. J'espère pouvoir vous en reparler en détail lorsque j'aurai vu ce spectacle peu banal, dont l'on dit d'ores et déjà grand bien, — et que vous verrez peut-être au cours de vos vacances helvétiques.

Avant de passer aux Vaudois, qui ne sont pas les moins gâtés, un mot d'une extraordinaire exposition que l'on pourra voir une bonne partie de l'été à Neuchâtel : l'explorateur Jean Gabus, conservateur du très moderne Musée ethnographique, a réuni (en provenance de je ne

sais combien de pays, mais de cinq continents en tout cas) les jouets les plus simples, les plus savants, les plus curieux, les plus surprenants et les plus aimés de la planète. « A quoi jouent les enfants du monde », tel est le titre de cette fresque jamais composée jusqu'ici, que Gabus a brossée avec son talent habituel, et que l'on ne peut voir sans voler d'étonnement en amusement, en passant par quelques délicates émotions.

A Lausanne, la même semaine : Exposition militaire, dans la cour de la caserne, centenaire de La Source, début du Festival (et je passe sur les bagatelles). Coïncidant avec le défilé dont nous vous parlons également dans ce numéro, la « semaine de l'armée », organisée à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la Société suisse des sous-officiers, permet aux enfants, au bon peuple, et, surtout, au contribuable, de voir où passe l'argent des dépenses militaires : livrés au public, deux avions, une dizaine de tanks de modèles divers, canons et mitrailleuses de tous calibres, véhicules rapides ou lourds, grues, pontons et « sonnettes » de sapeur, c'est là un éventaire d'un extrême intérêt ; le nombre des visiteurs prouve que l'armée, volontiers trop discrète, ne peut que gagner à développer des « public relations » dans ce genre.

Autre centenaire, sans aucun rapport avec le précédent : l'école d'infirmières de La Source vient de fêter son premier siècle d'existence, en présence du président de la Confédération et de centaines de « Sourciennes » de tout âge, y compris leur doyenne, sœur Julie Hofmann, âgée de 94 ans et fondatrice des hospices d'Eben-Hézer, qui entra à La Source en 1889. Menée de main de maître, cette école, que l'on s'accorde à juger comme l'une des meilleures de Suisse et d'Europe, est en pleine transformation. Deux nouveaux immeubles ont été inaugurés depuis l'an dernier, et un troisième va l'être cet automne. Dans ce jallissement d'édifices ultra-modernes, l'antique maison-mère ne sera bientôt plus qu'un îlot symbolisant la pérennité en même temps que la valeur de cette œuvre profondément humaine.

Jean-Pierre NICOD.